

Le réel à ma sensibilité incarne un genre de mouvement que l'on ne peut remarquer qu'à la condition de ne plus être intégré à ce qu'il est, à l'opposé de ceux qui continuent d'évoluer en son sein et qui, pour être entraînés par ce qu'il est, sont dans l'incapacité de distinguer ce même déplacement qui le caractérise.

Mais surtout cet élan particulier qu'il développe ne saurait se poursuivre en dehors de lui.

Je me doute que ce que je décris pour quelques-uns apparaîtra comme dément, sans désirer heurter quiconque, permettez-moi de considérer cette logique qui nous anime, toute aussi irrationnelle, par elle nous décrivons le réel, en nous voulant pour ce faire comme base fondamentale, décrit autrement, pour pouvoir donner à l'égard du réel notre avis, nous n'hésitons pas à nous croire, croire avant tout, plus réel que celui-ci ; mais le réel lui, ne sait en l'occurrence parler de lui, qu'en se contentant d'être le réel qu'il est.

Ainsi lorsque comme nous, vous vous trouvez éjectés de ce qui est, cette allure qui est la sienne, ne saurait par répercussion demeurer la vôtre et comme nous

nous y adonnons, nous essayons dans un souci de compensation de générer notre propre cadence, évidemment plus nous prenons de distance avec le réel et plus cette mobilité spécifique qui le détermine nous devient étrangère et plus nous veillons à développer la nôtre.

Seulement l'ambition qui est la nôtre est tributaire de ce phénomène, dit masse relativiste, plus le réel s'éloigne de nous, plus la vitesse que nous générons pour contrebalancer les effets de cette prise de distance gagne en masse et plus il nous faut l'alimenter en énergie afin qu'elle réussisse à honorer cette accélération ambitionnée par nous.

Le réel lui, par son équilibre, paraît épouser un rythme, lui permettant pour se poursuivre de se suffire de ce qu'il est, comme s'il jouissait par l'état qui est le sien, en l'occurrence parfaitement établi, d'une sorte de masse nulle.

Évidemment si vous acceptez juste un moment de considérer ce que je sous-entends, un autre descriptif alors de nous se présentera à vous, disant de nous que nous ne manquons pas de mérites, juste de

moyens.

À partir de cette éventualité si vous associez cet état de fait, prétendant de nous que le réel ne nous reconnaît plus, il vous sera facile d'admettre, que si nous combinons notre inadaptabilité à des notions de bien et de mal, ne disposant sur un plan purement mécanique d'aucune rationalité, les guerres entre nous ne peuvent sous le joug de ces lectures qu'apparaître et cet insensé qu'on leur reconnaît, correspond très exactement à ces critères moraux, nous conditionnant à céder à des appréciations de nous, par définition sans fondement.

Ce que je propose est un tour d'horizon à nouveau d'ordre mécanique, il est quand même étonnant, que nous nous voulions, plus encore à notre époque, sans qu'il puisse y avoir de comparaisons avec les temps anciens, très techniques, tout en ayant de nous autant de lectures basées sur des impressions :

A présent tout autour de nous se remarque, autant de machines, à l'égard desquelles ce fonctionnement qui les permet, ne dépend d'aucune nécessité morale, celle-ci n'étant réservée qu'au fonctionnement qui est le nôtre.